

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

tertiaires et ne se maintiennent parmi nous que réduites à de rares espèces, le Figuier, le Laurier, le Myrte, le Lierre, le Houx, le Laurier-rose, le Caroubier, le Palmier-nain, représentants solitaires de ces anciennes familles autrefois florissantes.

Ce mémoire est d'autant plus intéressant pour notre Société, que nous avons à proximité de Lyon, une station de fossiles végétaux presque de la même époque et dont l'étude est faite en ce moment par le même savant : je veux parler de la flore des calcaires d'eau douce de Meximieux, dont j'ai eu l'honneur de vous présenter un échantillon dans une précédente séance.

J'ai gardé pour examiner en dernier lieu, le travail qui nous intéresse tous au même degré, la flore d'Apt, de M. Collignon, pharmacien de cette ville : elle comprend les pages 88 à 157 du t. 2^{me} (1868). C'est une simple nomenclature des espèces récoltées par M. Collignon dans les environs d'Apt, disposée sur 4 colonnes, la 1^{re} contenant les noms français, la 2^{me} les noms latins, la 3^{me} la synonymie provençale et la 4^{me} quelques localités; on déplore de n'y trouver indiquées que des espèces communes; l'absence de noms d'auteurs et le nombre tout-à-fait restreint des localités est aussi très-regrettable. Malgré ces imperfections, l'énumération de M. Collignon est un travail à consulter pour notre catalogue.

Fixation de l'herborisation, le dimanche de *Quasimodo* à Décines.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1874

Admission de MM. Gastoud, Louis Rérolle, D^r Faivre, D^r Soulier.

Correspondance :

M. Debat, président, donne lecture de la lettre suivante de M. W. de Schœnefeld, secrétaire général de la Société botanique de France :

Paris, le 6 avril 1874

Monsieur le Président,

Dans sa séance du 27 mars dernier, la Société botanique de France, désirant donner à sa sœur puinée, la Société botanique de Lyon, déjà connue par d'importants travaux, un témoignage de cordiale sympathie et de fraternel intérêt, a pris, sur ma proposition, la décision suivante, que je suis heureux, Monsieur le Président, d'avoir l'honneur de vous communiquer.

« A partir de cette année, MM. les membres de la Société botanique de Lyon seront invités à prendre part à toutes nos sessions départementales, et entièrement assimilés, durant ces sessions, pour les facilités de voyage et de logement, l'organisation des courses, etc., aux Membres titulaires de la Société botanique de France. »

Dans la même séance, la Société a décidé que sa session départementale

de cette année serait tenue dans les Hautes-Alpes et ouverte à Gap à une date qui ne sera ni antérieure au 15 juillet, ni postérieure au 6 août 1874.

MM. les Membres de la Société botanique de Lyon, qui désireront prendre part à cette session sont invités à en adresser la déclaration écrite (signée par chacun d'eux et contresignée par vous, Monsieur le Président) au secrétariat de la Société botanique de France, au plus tard le 20 juin 1874. Ils recevront ensuite, en temps utile, les cartes nécessaires pour être, jusqu'à la clôture de la session, assimilés aux membres de la Société botanique de France.

J'ai l'honneur, etc.

Signé : W. DE SCHENEFELD.

Sur la proposition de M. le Président, vivement appuyée par tous les Membres présents, des remerciements sont votés à l'unanimité à la Société botanique de France, pour les marques de sympathie qu'elle a bien voulu nous témoigner. Il est décidé, en outre, que ce vote sera consigné au procès-verbal et transmis au bureau de la Société botanique de France.

M. MAGNIN, secrétaire, donne lecture de divers passages d'une autre lettre par laquelle M. de Schenefeld l'informe de la décision prise en notre faveur par la Société botanique de France et indique les avantages que cette décision procure aux membres de notre Société.

M. MAGNIN présente ensuite un échantillon vivant de *Carex brevicollis* D. C. qu'il vient de recevoir de M. Chenevière et qui est accompagné de la note suivante :

Tenay, le 12 avril. — Je reviens à l'instant d'une course que j'ai faite pour retrouver le *Carex brevicollis* ; je l'ai retrouvé dans la même localité indiquée plus haut (voy. p. 49) ; du moins, le *Carex* que j'y ai récolté correspond bien à la description de De Candolle, je vous en envoie ci-inclus un échantillon que je vous prie de communiquer à la Société dans sa prochaine séance ; le *C. brevicollis* est assez abondant, et à mon avis, il doit se trouver dans la même exposition de Tenay à Rossillon.....

On fait circuler l'échantillon : c'est bien le *C. brevicollis* comme tous les membres présents peuvent s'en convaincre.

La Société a reçu deux volumes du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse* ; en les présentant, M. Magnin donne le compte-rendu suivant :

Nous avons reçu de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, en échange de nos *Annales*, le *Bulletin* des années 1871 à 1873 ; avant d'analyser les mémoires et notes de botaniques qu'ils renferment, je tiens à faire ressortir que Toulouse possède un groupe de savants, s'occupant spécialement d'histoire naturelle ; je citerai les Joly, Cartailiac, Trutat, Garrigou, etc., et

particulièrement comme botanistes, MM. Clos et Desjardins; je rappelle aussi l'initiative prise, il y a deux ans, par cette Société d'une pétition auprès du Ministre de l'instruction publique, pour donner plus d'extension à l'enseignement des sciences naturelles dans les établissements d'instruction secondaire, et pour les rétablir dans les programmes des examens. Cette pétition qui signalait vivement le triste abandon dans lequel les sciences naturelles étaient laissées en France depuis quelques années fut appuyée par plus de soixante-dix Sociétés savantes, mais je ne sache pas qu'elle ait amené quelque amélioration.

Quoi qu'il en soit, en attendant les réformes demandées, la Société Toulousaine s'efforce pour sa part de lutter contre l'indifférence générale; ses *Annales* sont remplies de communications intéressantes; malheureusement pour nous, la botanique y est représentée par bien peu de mémoires ou des notes. En voici l'analyse sommaire :

6^e ANNÉE (1871-1872) :

M. Clos (p. 67) signale l'existence dans le Tarn, du *Betula pubescens* Ehrh. qui avait été niée par M. de Martrin-Donos (Florule (p. 651.))

M. Desjardins (p. p. 245, 264) signale des localités nouvelles de diverses plantes, aux environs de Toulouse: le *Schistosteya osmundacea*, mousses rare, découverte par M. le C. A. de Chasteigner, à Saint-Mamet, près Bagnères-de-Luchon; — l'*Allium roseum* L., spontané à l'embouchure du Touch où il a été planté, il y a une vingtaine d'années, par M. Moquin-Tandon; — *Lychnis diurna*; *Ranunculus muricatus* L. sur les bords du canal du Midi;

Glyceria spectabilis M. et Koch., qui trouvée il y a dix ans en un seul pied sur le bord du canal du Midi, occupe maintenant un espace de quatre à cinq mètres.

Enfin, M. Desjardins (p. 250) expose le résultat de ses expériences sur le *Primula grandiflora* Lamk. Des pieds de *P. grandiflora* récoltés en 1856, dans la forêt de Sénart, transplantés dans un bon terrain, donnèrent naissance l'année suivante à des fleurs à hampes uniflores et à d'autres à hampes multiflores ressemblant en tout point au *P. variabilis* Goupil. — L'expérience recommencée cette année (1871) n'a pas donné les mêmes résultats: un pied de *P. grandiflora* transplanté, a donné trois fleurs; une normale, les deux autres à calice trois fois plus grand que dans le type, largement ouvert en coupe, à divisions obtuses et déjetées en dehors. M. Desjardins se demande si le *P. variabilis* ne serait pas une forme amplifiée du *P. grandiflora*? — Nous observerons que les expériences ne sont pas assez nombreuses, et que la présence de hampes multiflores ne prouve rien; Koch a décrit, en effet, sous le nom de *P. caulescens*, une variété de *P. grandiflora* à fleurs en ombelles dressées.

LA 7^e ANNÉE (1872-1873) contient :

1^o (P. 275) note de M. Trutat, sur la chute d'une grande quantité de pollen de pin maritime, apporté des Landes par le vent d'ouest, dans la matinée du 20 avril.

2^o Une note très-intéressante de M. Balansa, que je ne peux analyser ici, sur la géographie botanique de la Nouvelle-Calédonie.

3^o La description par M. Balansa, d'une graminée nouvelle, de la Cochinchine, le *Germainia capitata* (avec planche).

nous revoyons le *Ptychotis Timbali* Jord. Enfin, dans les fossés nous remarquons une grande quantité de *Lemna trisulca* L.

Communication :

1° M. VIVIAN-MOREL : sur un procédé rapide de dessiccation des plantes au moyen de la gomme arabique :

La détermination des plantes surtout des espèces affines demande, pour être bien faite, l'étude sur le vif; elle exige une foule de caractères qui disparaissent par la dessiccation. Les échantillons d'herbiers, à moins de soins particuliers, ne présentent généralement que des individus déformés dont il est difficile le plus souvent de déterminer exactement l'espèce. Mais comme il n'est pas donné à tout le monde d'avoir un jardin d'expérience, j'ai cherché s'il ne serait pas possible en une certaine mesure, d'éviter les inconvénients de la dessiccation ordinaire.

Je crois que le procédé très-simple auquel je me suis arrêté sera de quelque utilité.

Au moyen d'un pinceau j'étends sur un fort papier une solution de gomme arabique, puis j'applique sur ce papier ainsi préparé la plante préalablement comprimée à la manière ordinaire pendant cinq ou six heures. Cela fait on laisse sécher.

Voici les avantages que j'attribue à ce procédé: La teinte des feuilles et la couleur des fleurs se conservent incomparablement mieux; les détails de la fleur, pétales, sépales, étamines, peuvent être, ainsi que les stipules, desséchés à part et ne sont pas sujets à s'égarer; enfin, il ne faut que vingt-quatre heures pour dessécher une plante ordinaire. J'ajouterai que jusqu'à présent les insectes paraissent attaquer moins facilement les échantillons préparés de cette manière, et je crois qu'en additionnant la gomme d'une substance toxique ils ne les attaqueraient pas du tout.

Le seul inconvénient, et il est assez grave, je l'avoue, c'est que les échantillons une fois gommés ne peuvent pas se détacher. L'échantillon représente une image en relief que l'on peut examiner, mais non retourner.

Comme exemples des résultats obtenus par ce mode de dessiccation, M. Morel fait circuler une série d'espèces critiques du genre *Viola*, conservées avec leurs couleurs et leurs détails les plus fugaces. Ces *Viola* proviennent de localités diverses, environs de Vienne, le Vernay, pelouses du Parc, etc.; de cette dernière station, M. Morel a rapporté une variété à fleurs roses du *Viola hirta*.

M. SARGNON a appliqué le procédé de M. V.-Morel à la dessiccation de l'*Erythronium dens-canis* L. récolté par lui à Ambérieux-en-Bugey. Cette belle et rare Liliacée qui, comme toutes les espèces de la même famille, noircit si facilement en herbier, a conservé, par ce procédé, d'une façon remarquable, les marbrures de ses feuilles et le joli coloris de ses fleurs.